

TAYLOR  
SWIFT

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Taylor Swift : Suivre sa voix / Chas Newkey-Burden

Autres titres : Taylor Swift. Français

Nom : Newkey-Burden, Chas, auteur

Description : Traduction de : Taylor Swift : The Whole Story

Identifiants : Canadiana 20240012313 | ISBN 9782898670930

Vedettes-matière : RVM : Swift, Taylor, 1989- | RVM : Chanteuses-États-Unis-Biographies

RVM : Musiciennes country-États-Unis-Biographies | RVMGF : Biographies

Classification : LCC ML420.S977 N4914 2024 | CDD 782.42164092-dc23

Publié à l'origine en anglais par HarperCollins Publishers Ltd.

sous le titre *Taylor Swift: The Whole Story*

© 2014, 2024 Chas Newkey-Burden

© 2024, Les Éditeurs réunis pour la traduction française

Traduit sous licence de HarperCollins Publishers Ltd.

Chas Newkey-Burden revendique le droit moral

d'être reconnu comme l'auteur de cet ouvrage.

Images de la couverture : Taylor Swift au MTV Video Music Awards, 2023

Source : YouTube : #taylorsift on the #vmas pink carpet, iHeartRadioCA

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC

et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Chas Newkey-Burden

# TAYLOR SWIFT

Suivre sa voix



LES ÉDITEURS RÉUNIS



## AVANT-PROPOS

En se remémorant l'année 2013, Taylor Swift n'en revient pas de l'importance sans précédent que ces 12 mois ont eue dans sa carrière. Les ventes de son quatrième disque, *Red*, ont fait grimper son total d'albums écoulés à plus de 26 millions. En même temps, ses chansons ont atteint les 75 millions de téléchargements, la propulsant au rang d'artiste numérique numéro un de tous les temps.

Ses prouesses n'en sont que plus impressionnantes quand on les compare aux résultats obtenus par d'autres musiciens. Par exemple, elle est devenue, au début de cette année-là, la première artiste depuis les Beatles à rester numéro un pendant six semaines ou plus avec trois albums consécutifs.

La chanteuse a accumulé toutes ces réussites remarquables avant l'âge de 24 ans, ce qui n'a pas empêché la jeune Taylor d'être traitée comme une vétérane de l'industrie lorsque, en novembre 2013, les Country Music Association Awards lui ont remis le Pinnacle Award, l'équivalent d'un prix du mérite, pour sa carrière. La plupart du temps, de tels honneurs sont réservés à des artistes au minimum quinquagénaires.

Une vidéo d'hommage a été diffusée pendant la cérémonie, dans laquelle Julia Roberts, Justin Timberlake et Mick Jagger ne tarissaient pas d'éloges sur le talent et l'influence de la jeune chanteuse.

Et alors même que les amateurs de musique country d'un certain âge considèrent Taylor comme un monument, le marché de la pop, axé sur les adolescents, lui crie également sa reconnaissance en la considérant comme l'une des siennes. Les magazines musicaux les plus sérieux la traitent avec révérence, tandis que la presse à scandale semble obsédée par sa vie amoureuse. Il faut dire qu'elle n'a pas son pareil pour introduire le banjo dans le monde de la pop avec une grâce et une élégance parfaitement naturelles !

Taylor Swift s'affiche comme la princesse des paradoxes. Si certains artistes se sentent entravés par les limites de la musique et de leur image publique, elle évolue bien au-dessus de ces considérations. Ce n'est pas parce qu'elle s'ébat dans les eaux de la pop qu'elle s'empêche d'écrire d'audacieux morceaux d'arena rock, ou encore de s'essayer au dubstep.

Ainsi, cette envoûtante jeune femme tout en contrastes est capable, au sein d'un même album, de livrer du bout des lèvres son point de vue tendre et touchant sur l'amour et la romance, avant de se déchaîner sur des refrains vengeurs, rebelles et dénonciateurs. C'est une beauté blonde classique pleine de charme qui joue pourtant le rôle de l'éternelle outsider maladroite.

À une époque où des artistes telles que Rihanna et Lady Gaga se mettent en scène dans des spectacles plutôt osés, Taylor garde la tête haute, se présentant comme une

Américaine respectable et bien sous tous rapports, une diva pudique et douce typiquement *yankee*. Quelques semaines après la tempête médiatique déclenchée par le *twerk* de son amie Miley Cyrus lors d'une cérémonie de remise de prix, l'élégante Taylor, toujours tirée à quatre épingles, faisait le show à sa façon en partageant un micro avec le prince William et Jon Bon Jovi à l'occasion d'un gala de charité huppé aux Kensington Gardens.

Et c'est ainsi qu'une année entamée par un baiser à Manhattan avec le bourreau des cœurs de One Direction (1D), Harry Styles, s'est terminée par une tape dans la main avec le successeur au trône d'Angleterre. Pendant ce temps, l'influent magazine *The New Yorker* l'a baptisée la «plus grande pop star du monde». L'éminent et respecté mensuel musical *Rolling Stone* s'est aussi joint aux critiques dithyrambiques envers la chanteuse. À propos de ses performances au cours de la tournée *Red*, le magazine s'extasie : « Voir Taylor Swift en concert en 2013, c'est comme voir un maestro au sommet absolu de son art. »

Si en apparence Taylor paraît toujours aussi nonchalante et décontractée, comme si ces expériences n'étaient qu'une partie normale de la vie, en réalité, elle a encore du mal à y croire ; son existence est devenue si palpitante, aux antipodes du monde dans lequel elle a grandi.



## INTRODUCTION

Le soleil de l'après-midi inondait la petite ville de Wyomissing, en Pennsylvanie, projetant une douce lumière sur la maison des Swift. À l'intérieur, Taylor, une fillette de 12 ans aux cheveux blonds et aux yeux pétillants, était assise dans sa chambre, sa guitare acoustique posée sur les genoux. Ses doigts fins parcouraient les cordes avec une assurance surprenante pour son âge, faisant naître une mélodie mélancolique.

Depuis toujours, la musique était le refuge de la jeune artiste ; un monde où elle pouvait exprimer ses émotions les plus profondes, ses joies et ses peines. Ce jour-là, les paroles de la chanson qu'elle voulait composer ne coulaient pas facilement. Elle avait passé des heures à travailler sur une pièce musicale qui lui permettrait d'expier son dernier chagrin d'amour, mais rien ne semblait convenir. Frustrée, elle jeta sa guitare sur le lit et se laissa tomber sur sa chaise, la tête dans les mains.

Un soupir s'échappa de ses lèvres. Elle se sentait perdue et seule. Mais ce n'était pas le souvenir de ce garçon qui

la troublait vraiment. C'était le doute. Avait-elle le talent nécessaire pour réussir dans la musique ? Était-elle destinée à demeurer une fille simple de Pennsylvanie, oubliant ses rêves de succès et de célébrité ?

Son regard s'arrêta soudain sur un petit cadre posé sur sa table de chevet dans lequel il y avait une photo d'elle avec son père, Scott, tous deux souriant à pleines dents. Les paroles réconfortantes qu'il ne cessait de répéter résonnèrent alors dans sa tête : « Tu es incroyable, Taylor. Ne cesse jamais de croire en toi. »

Il avait raison et elle le savait.

Reprenant sa guitare, elle se força à se concentrer. Elle prit une grande respiration, ferma les yeux et laissa les mots couler librement. Des mots forts, justes, décrivant sa douleur avec une honnêteté et une émotion brutes.

Au son du dernier accord, Taylor ouvrit les yeux, les larmes roulant sur ses joues. Elle avait écrit sa meilleure chanson à ce jour. Une composition qui parlait de son cœur brisé, mais aussi de sa force et de sa détermination. À partir de ce moment, elle ne douta plus : la musique était sa voix, et elle n'allait jamais s'en éloigner.

# 1

Comme les choses auraient pu être différentes... Taylor Swift n'a jamais été destinée à devenir une autrice-compositrice-interprète : elle était censée être agente de change. Ses parents ont même choisi son nom de baptême avec à l'esprit une carrière dans le monde du commerce. Sa mère, Andrea, a opté pour un prénom neutre afin que personne ne puisse connaître le genre de sa fille lorsqu'elle postulerait dans l'industrie de la finance, dominée par les hommes. C'était un plan conçu avec les meilleures intentions, mais qui ne se réaliserait pas. Au lieu de cela, des millions et des millions de fans autour du monde sauraient exactement le genre de Taylor, sans même l'avoir rencontrée.

Dans sa chanson *The Best Day*, qui évoque de manière touchante une enfance pleine d'émerveillement, Taylor parle de son «excellent» père dont «la détermination [la] rend plus forte». Il s'agit de Scott Kingsley Swift, qui a étudié le commerce à l'Université du Delaware. Il vivait dans la résidence universitaire Brown, où il s'est fait de nombreux amis, dont Michael DiMuzio, qui croisera plus

tard le chemin professionnel de Taylor. Scott a décroché un diplôme de premier ordre et a commencé sa carrière de façon tout aussi impressionnante. Son don pour les affaires est sans doute héréditaire : son père et son grand-père travaillaient également dans la finance.

Scott a lancé Swift Group, sa propre société de banque d'investissement, qui offrait des conseils financiers clairs et pertinents sous la responsabilité de la banque américaine Merrill Lynch. Il avait rejoint cette entreprise de renommée mondiale dans les années 80 et rapidement gravi les échelons, pour finir par en devenir le premier vice-président. Il voyageait souvent pour son travail et c'est lors d'un de ses déplacements dans le comté de Harris, au Texas, qu'il a rencontré une jeune femme de six ans sa cadette, Andrea Gardner Finlay. Comme lui, elle travaillait dans la finance, en tant que directrice du marketing dans une agence publicitaire, et était déterminée et très motivée.

Même s'ils ont découvert qu'ils avaient énormément de choses en commun, Andrea se concentrait plus sur sa carrière que sur un potentiel mariage lorsqu'elle a rencontré Scott. Elle avait dû travailler dur pour se faire une place dans l'industrie de la finance qui, à la fin des années 70, était un secteur presque exclusivement masculin. Et pourtant, elle avait réussi et pouvait en éprouver une immense satisfaction. Comme Taylor l'a raconté plus tard à l'occasion d'une entrevue télévisée, sa mère avait «sa propre carrière et vivait seule» avant de rencontrer Scott. De plus, elle était financièrement indépendante. Le fait que la chanteuse

fût au courant de cette dimension du passé d'Andrea l'a empli de respect pour cette dernière et a façonné sa propre approche du travail et de la vie.

Puisqu'elle avait travaillé si dur et était si forte, il n'était pas question pour Andrea de se détourner de son objectif. Toutefois, lorsqu'elle a rencontré Scott, ce dernier lui a volé son cœur et ils sont rapidement tombés amoureux. Ils se sont mariés au Texas le 20 février 1988 et ont déménagé en Pennsylvanie pour s'installer à West Reading, dans le comté de Berks. Puis, à l'âge de 30 ans, Andrea a découvert qu'elle était enceinte de son premier enfant. La petite Taylor Alison est née le 13 décembre 1989 à Wyomissing. Elle a montré très tôt des signes de sa nature de star, qui la rendrait plus tard célèbre. Quelques heures après sa naissance, elle avait déjà fait une forte impression sur un membre de l'hôpital. Un pédiatre a déclaré à Andrea: «C'est un bébé vraiment facile à vivre, mais elle sait exactement ce qu'elle veut et comment l'obtenir!» À ce moment-là, la jeune mère s'est demandé de quoi parlait cet homme. Comment pouvait-il juger du tempérament d'un nouveau-né de quelques heures? Au fil du temps, elle a dû reconnaître qu'il avait visé juste.

Pour ceux qui croient en «l'ordre de naissance» (la théorie selon laquelle une part importante de la personnalité et des expériences de vie est déterminée par l'ordre de naissance dans la famille: aîné, cadet, benjamin ou enfant unique), le statut d'aînée de Taylor est pertinent. Ces derniers profitent d'une attention ininterrompue de la part de leurs parents jusqu'à l'arrivée d'un frère ou d'une sœur. Leurs caractéristiques typiques incluent un empressement prononcé à

satisfaire et une tendance croissante à se conformer aux règles. Cependant, ils sont plus susceptibles de faire preuve de responsabilité et de qualités de meneur en situation de crise. Ils peuvent également être prévenants et attentionnés, mais sont sujets à l'autocritique et à la jalousie (des émotions qui jaillissent pour la première fois lorsqu'ils se rendent compte qu'ils ne sont plus le seul enfant du foyer et voient l'attention ainsi que l'affection de leurs parents être en partie redirigées vers quelqu'un d'autre).

Les astrologues, eux, attribuent les caractéristiques variées de l'artiste à son signe astral : Sagittaire. On dit que ceux nés sous ce signe sont honnêtes, généreux et débordent de charisme. Sur une note moins positive, ils peuvent aussi être téméraires, superficiels et manquer de tact. Parmi les Sagittaires célèbres, on retrouve Nicki Minaj, Jimi Hendrix, Frank Sinatra et Brad Pitt.

Taylor a d'abord vécu dans la propriété forestière de production de sapins de quatre hectares et demi qui avait appartenu au père de Scott. Érigée dans la ville de Cumru, elle fournissait un revenu supplémentaire utile à la famille et lui a permis de vivre dans un faste croissant pendant l'enfance de Taylor. Pour elle, le lieu semblait gigantesque. «Et c'était l'endroit le plus magique et le plus merveilleux au monde», a-t-elle déclaré. Elle pouvait courir en toute liberté et laisser libre cours à son imagination, ce qui s'est avéré crucial pour son développement émotionnel et créatif. Alors que pour certains l'enfance écrase toutes les aspirations artistiques, celle de Taylor a soutenu et encouragé ses rêves. Dans son livre inspirant, *Libérez votre créativité*, Julia Cameron souligne de manière saisissante l'importance

que cela revêt pour tout jeune créatif. Si les rêves de Taylor avaient été étouffés dès le plus jeune âge, elle aurait très bien pu se retrouver à travailler dans la finance comme ses parents l'avaient envisagé à l'origine ; une autre artiste serait passée entre les mailles du filet.

À l'âge de trois ans, Taylor a eu un petit frère, Austin, né le 11 mars 1992. Dans les deux ans qui ont suivi son arrivée, Andrea a décidé de mettre sa carrière de côté pour devenir mère à temps plein. Son influence sur sa fille est restée essentielle. « Elle m'a vraiment appris à être logique et pragmatique, a déclaré Taylor. J'ai été élevée avec une femme tellement forte dans ma vie, et je pense que ça a beaucoup joué sur le fait que je ne veuille pas faire les choses à moitié. » La chanteuse parle de ses parents en termes contrastés et équilibrés. La nature rationnelle et terre à terre d'Andrea est contrebalancée par Scott qui, d'après sa fille, « n'est qu'un gros nounours qui me dit que tout ce que je fais est parfait ». Quand Andrea est qualifiée de « réaliste », Scott est plutôt décrit comme une personne optimiste « ayant la tête dans les nuages ».

Néanmoins, tout chez lui n'est pas que gaieté rêveuse et verre à moitié plein : ses solides connaissances financières ont été d'une grande aide pour Taylor, en particulier depuis qu'elle est devenue célèbre. « En ce qui concerne les affaires, il est génial », a-t-elle dit. Même si ses parents prévoyaient pour elle un avenir financier tout tracé, Taylor avait d'autres idées en tête. Elle a commencé à chanter à l'âge de trois ans, allant jusqu'à livrer une impressionnante interprétation de la chanson classique *Unchained Melody* des Righteous Brothers, pourtant délicate d'un point de vue vocal.

Elle a apprécié la douce sensation du chant et a découvert qu'elle avait une très bonne mémoire pour les mots et les mélodies. Lorsque ses parents l'emmenaient voir des films au cinéma, elle chantait des chansons de la bande originale sur le chemin du retour, car elle avait on ne sait comment réussi à mémoriser les paroles et l'air en une seule écoute. Taylor a raconté au *Daily Mail* que ses parents étaient «stupéfaits» devant sa mémoire musicale. «Je retenais la musique plus que toute autre chose», a-t-elle ajouté.

D'où lui venait cette magie ? Pour trouver de l'intelligence musicale dans son arbre généalogique, il nous faut remonter d'une génération, jusqu'à sa grand-mère maternelle, Marjorie Finlay, une femme charismatique et pleine d'entrain qui est devenue une chanteuse d'opéra accomplie et admirée dans de nombreux pays. Elle avait épousé un homme dont le travail dans l'industrie pétrolière l'emmenait partout dans le monde. Ce qui signifiait qu'elle s'était produite dans de nombreuses contrées telles que les États-Unis d'Amérique, Singapour ou Puerto Rico.

Dix ans après la naissance d'Andrea, Marjorie et sa famille se sont finalement installées aux États-Unis. Là-bas, elle a bénéficié d'une multitude d'occasions, dont celle d'intégrer le Houston Grand Opera. Elle est apparue dans des comédies musicales penchant vers l'opéra (comme *Le Barbier de Séville* de Rossini ou *La Fiancée vendue* de Smetana) ainsi que dans d'autres productions plus grand public, comme *West Side Story* de Bernstein. Elle est aussi devenue présentatrice télé et a travaillé en Amérique latine en tant qu'animatrice d'une éminente émission de variétés, *The Pan American Show*. Elle était une figure exubérante et parfois comique. Taylor

a raconté au magazine *Wood & Steel* que sa grand-mère parlait tellement mal l'espagnol que c'en était devenu une blague pour certains téléspectateurs, qui la trouvaient «à mourir de rire».

Cependant, son charisme s'est transmis jusqu'à sa petite-fille. Scott a noté de nombreuses similarités entre sa belle-mère et sa propre fille. «Les deux possèdent le même genre de magie, qui fait qu'elles peuvent entrer dans une pièce et se rappeler le prénom de chacun, a-t-il déclaré. Taylor a la même grâce et le même physique que la mère d'Andrea. Celle-ci avait cette qualité unique : où qu'elle entrait, absolument tout le monde aimait Marjorie.» Taylor, qui se rappelle «l'excitation» d'entendre son aïeule chanter, a aussi noté et apprécié le charisme de cette dernière. «Lorsqu'elle entrait dans une pièce, tout le monde la regardait, quoi qu'il arrive», a-t-elle raconté au *Sunday Times*. Pour la jeune chanteuse, le «truc en plus» qu'elle a identifié chez Marjorie lui a donné quelque chose que de nombreux enfants recherchent chez les autres. Selon elle, ça a rendu sa grand-mère «différente de tout le monde». La jeune fille a ardemment souhaité être comme elle.

Malgré cet héritage lié à l'industrie du divertissement, Taylor a grandi au sein d'un environnement normal. Les Swift sont une famille catholique. La chanteuse a fait sa maternelle à la Alvernia Montessori School, gérée par des nonnes. «Elle a toujours aimé chanter», a raconté au *Reading Eagle* la directrice de l'école, sœur Ann Marie Coll. La famille était une fidèle de l'église, et les messes ont fourni à Taylor d'autres occasions de chanter, lors des cantiques. À l'âge de six ans, Taylor a commencé à écouter sérieusement de la musique.

L'une des premières vedettes à attirer son attention a été LeAnn Rimes, l'artiste pop et country qui est devenue célèbre à 14 ans.

Swift a dû se débrouiller pour découvrir les charmes de Rimes, puisque ce genre de musique n'était pas commun dans la maison familiale. Andrea, par exemple, aimait les sons plus rock, comme Def Leppard. Taylor a mentionné que sa mère écoutait beaucoup ce groupe lorsqu'elle était enceinte d'elle. Cependant, les Swift étaient «une famille aux goûts très variés», ce qui voulait dire que Taylor pouvait trouver sa place au milieu de tout cela. «C'est avec LeAnn Rimes que j'ai connu la country pour la première fois, a-t-elle raconté au *Guardian*. J'ai eu son premier album à six ans. J'aimais vraiment la façon dont elle faisait de la musique et le fait qu'elle avait une carrière à un si jeune âge.»

Taylor est également tombée amoureuse d'autres artistes, dont Shania Twain et les Dixie Chicks. Puis elle a exploré l'histoire de la country et découvert en allant plus loin, et à sa plus grande joie, des interprètes plus âgées telles que Patsy Cline et Dolly Parton. Elle s'est, selon elle, «amourachée» du son et des procédés narratifs du genre. «Je pouvais m'y identifier. Je ne saurais vraiment vous dire pourquoi. Avec moi, c'est instinctif.» À l'âge de 10 ans, elle était transportée d'admiration pour Shania Twain. Taylor était impressionnée par la nature indépendante de la chanteuse et par le fait qu'elle «écrivait toutes ses chansons». Elle a expliqué au magazine *Time* que «ça signifiait tellement pour [elle], même à 10 ans, de savoir que les histoires qu'elle racontait dans ces chansons étaient les siennes».

Pendant ce temps, la petite fille a continué de manifester les mêmes qualités de star que celles de son illustre grand-mère. Peut-être était-ce cette dernière qui lui transmettait directement son charisme. Andrea se rappelle encore comment Taylor, alors âgée de cinq ans, s'était débrouillée pour que sa famille soit prise en photo pour les cartes de vœux de Noël. Dans une entrevue au magazine *Sugar*, elle a parlé de sa fille qui «prenait réellement la pose» sur ces clichés. À tel point qu'en réalité le photographe a suggéré que Taylor pourrait faire carrière en tant que mannequin enfant à Los Angeles. Comme Andrea avait conscience de la sordidité de ce milieu, elle a décidé que ce n'était pas la voie qu'elle voulait que sa fille suive.

Au lieu de cela, Taylor a continué sur un chemin plus artistique, mais qui n'était pas uniquement musical. Elle a raconté au *Washington Post* que l'écriture est devenue très tôt une obsession pour elle. «L'écriture est pour moi assez involontaire. Je suis toujours en train d'écrire.» Cette passion a démarré avec la fascination pour la poésie et «les tentatives pour trouver la parfaite combinaison de mots, avec le nombre parfait de syllabes et la rime parfaite pour que ça ressorte bien sur la page». Comme avec la musique, Taylor a découvert que les poèmes qu'elle lisait restaient dans sa tête ; elle rejouait les rimes accrocheuses qu'elle avait lues, puis essayait de créer les siennes. Durant les cours d'anglais, à l'école, nombre de ses camarades de classe râlaient lorsque le professeur leur demandait d'écrire leurs propres poèmes. Pas Taylor. Avant même de s'en rendre compte, elle avait rédigé trois pages de rimes. Beaucoup d'entre elles étaient le fruit d'importants efforts.

En CM1, elle a participé à un concours national de poésie avec *Monster In My Closet*, une œuvre qu'elle avait composée. Elle était tellement excitée. Son travail comprenait les vers suivants : «There's a monster in my closet and I don't know what to do / Have you ever seen him? / Has he ever pounced on you?»<sup>1</sup> Tout cela s'est transformé en un long poème que Taylor a soigneusement sélectionné parmi toute sa collection. «J'ai choisi le plus fantaisiste que j'avais ; je n'avais pas envie de proposer quelque chose de trop sombre», a-t-elle confié. Elle a été ravie de gagner et s'est employée à tirer parti de son succès pour écrire des couplets toujours plus impressionnants.

Taylor adorait également lire des histoires, dont *L'Arbre généreux*, écrit et illustré par Shel Silverstein et publié pour la première fois dans les années 60. Il s'agit d'un récit à propos d'un arbre femelle et d'un petit garçon qui deviennent amis. La petite fille aimait aussi la série *Amelia Bedelia*, écrite par Peggy Parish puis, plus récemment, par son neveu Herman Parish. Les histoires sont devenues une passion pour la jeune Swift ; elle adorait les écouter ainsi qu'en raconter. «Tout ce que je voulais faire, c'était parler et écouter des histoires», a-t-elle confié à la journaliste et animatrice de talk-show Katie Couric. «Je rendais ma mère dingue», a-t-elle ajouté. Taylor refusait en général d'aller se coucher sans qu'on lui en lise une. «Et je voulais toujours en entendre une nouvelle.» Ces lectures ont allumé une étincelle créative

---

1. Il y a un monstre dans mon placard et je ne sais pas quoi faire/L'avez-vous déjà vu?/Vous a-t-il déjà sauté dessus?

chez elle. Andrea s'est souvenue que sa fille «écrivait tout le temps» quand elle était petite. Elle pense que si Taylor n'avait pas réussi en tant que musicienne, elle aurait tenté de devenir autrice ou journaliste. Un été, pendant les grandes vacances, Taylor a même écrit un roman de 350 pages dont elle a à peine parlé. Comme elle n'a pas non plus exclu de le publier un jour, les Swifties<sup>2</sup> pourraient donc lire son histoire. Elle s'assurerait alors d'attirer l'attention et de générer des ventes.

Les lecteurs ne devraient pas s'étonner si son roman s'avère sombre. Enfant, elle rêvait souvent de conversations imaginaires et d'arcs narratifs impliquant des écureuils et des oiseaux morts qui avaient été tués près de la maison par des chats de ferme. Ces moments morbides laissent entrevoir un côté plus sombre de sa personnalité, sous le vernis de la petite Américaine blonde et sage. Elle a aussi écrit des nouvelles qui ont impressionné ses professeurs, ces derniers ayant eu le sentiment qu'elle avait une solide compréhension de l'anglais, bien meilleure que celle des jeunes de son âge. Elle attribue le mérite de son imagination créative à son environnement, c'est-à-dire la propriété forestière de production de sapins. Là-bas, elle courait en liberté et pouvait, selon ses souvenirs, «imaginer des histoires et des contes de fées en se basant sur la vie de tous les jours».

Ce lieu lui a également fourni du travail rémunérateur pendant son enfance. On lui a confié une tâche particulièrement étrange : celui de retirer les œufs de mantes

---

2. Surnom donné aux fans de Taylor Swift.

religieuses des sapins de Noël pendant la saison des fêtes. C'était essentiel pour éviter que les maisons ne soient ensuite infestées par ces créatures. Alors Taylor allait d'arbre en arbre et en enlevait autant que possible. L'importance de ce travail a été mise en lumière lorsqu'elle a une fois oublié d'inspecter les sapins et que ces insectes ont éclos dans les habitations des alentours. «Il y en avait des centaines de milliers, s'est-elle souvenue pendant une entrevue avec Jay Leno pendant le *Tonight Show*. [Les gens] ne pouvaient pas les tuer, car ils avaient de jeunes enfants et ça aurait entaché Noël.»

Toutefois, malgré des mésaventures comme celle-ci, Taylor était rarement punie sévèrement, principalement parce qu'elle s'est avérée être sa critique la plus dure, sous une certaine forme d'autodiscipline. «Lorsque je faisais des bêtises, enfant, j'avais l'habitude d'aller moi-même dans ma chambre», a-t-elle relaté au *Daily Mail*. Andrea n'était pas du genre à se laisser faire (loin de là, en réalité), pourtant elle hésitait à punir sa fille, car cette dernière était déjà «si sévère envers elle-même».

Taylor ignorait à ce stade ce qu'elle voulait faire plus tard. Elle racontait souvent aux gens qu'elle deviendrait agente de change, mais, malgré son héritage familial dans ce milieu, elle admet qu'elle ne savait même pas ce que cela signifiait. Certains de ses amis disaient qu'ils voulaient être danseurs ou astronautes. «Et moi, je disais “je vais être conseillère financière”.»

S'adapter aux réalités de la vie à la campagne a été un peu tendu pour Andrea et Scott, en particulier pour ce dernier,

dont l'existence était faite de contrastes saisissants : un travail financier de haut niveau en ville le jour et des tâches de paysan à la campagne le soir. Quant à Taylor, elle s'épanouissait dans la vie rurale. Elle montait des poneys sur les sentiers, faisait des tours en tracteur, construisait des forts dans le grenier à foin, vagabondait dans les vergers et adoptait des animaux parmi les nombreuses créatures des bois. Cette existence proche de la terre et son amour de la nature influenceront sa musique des années plus tard. Cependant, de façon plus immédiate, cela a eu l'effet d'influer sur son apparence : elle avait les cheveux emmêlés. Taylor a depuis déclaré qu'elle est ravie d'avoir pu vivre dans un « espace » où elle était libre d'être « la fille fofolle à la chevelure en bataille ».

Tandis qu'elle se rapprochait du cap important des 10 ans, la jeune Taylor, qui aimait la country, a ajouté la pop à ses goûts musicaux. Ou, tout du moins, a tenté de le faire. Parmi les artistes qu'elle écoutait, il y avait Natasha Bedingfield, les Spice Girls et les Hanson. Son quatrième album studio, *Red*, rappelle un peu ces artistes. Elle écoutait aussi les Backstreet Boys ainsi que Britney Spears et chorégraphiait des mouvements de danse sur leurs plus grands succès avec une de ses amies. L'amour de la pop n'a pas duré chez elle, mais c'était amusant sur le moment.

À l'âge de 10 ans, Taylor a décidé qu'elle voulait monter sur scène. Elle avait déjà pris part à de petites productions locales, dont le rôle d'un personnage masculin nommé Freddy Fast Talk. Pour elle, le fait que ce soit un garçon, et un *méchant* qui plus est, ne faisait pas de différence à ses yeux. « Je pensais : je vais m'habiller comme un garçon ; je veux chanter cette chanson », a-t-elle raconté. Elle a été poussée

une deuxième fois dans cette direction en voyant un théâtre local pour enfants, la Berks County Youth Theater Academy, monter une production du classique de Roald Dahl, *Charlie et la Chocolaterie*. Elle l'a adorée lorsqu'elle est allée la voir et s'est sentie elle-même attirée par la scène. Quelques jours plus tard seulement, elle était de retour au théâtre afin d'auditionner pour un rôle dans la production à venir : *Annie*. Taylor a fait suffisamment bonne impression pour être accueillie dans le groupe. Là, elle a rencontré d'autres jeunes qui étaient (et c'est important) comme elle : avides de monter sur les planches et de réussir. Il y avait beaucoup de compétitivité et parfois de jalousie, et pourtant la volonté de ces enfants donnera à Taylor un coup de pouce, en la poussant à travailler davantage et à rester concentrée. C'est entre ces murs que ses ambitions ont été cultivées.

Avec le temps, elle découvrira à la BYTA ses atouts : elle était grande et pouvait donc dominer la scène comme sont tenus de le faire les acteurs principaux. Néanmoins, lorsqu'elle est arrivée là-bas la première fois, elle a trouvé que sa taille était un inconvénient : Taylor se démarquait de façon embarrassante de ses pairs. Cela n'a fait qu'ajouter aux pointes d'anxiété qu'elle ressentait au début. Heureusement, elle a tout de même réussi à obtenir un rôle dans *Annie*, quoique très petit. Selon une source, presque tous ceux qui ont auditionné ont réussi à en avoir un.

Et pourtant, la confiance qu'elle a tirée de son expérience dans *Annie* l'a aidée à décrocher son premier rôle principal,

dans la célèbre comédie musicale *The Sound of Music*<sup>3</sup>. Elle s'est tellement investie qu'elle jouait dans toutes les représentations du week-end, pas seulement la moitié comme le voulait la procédure habituelle de la BYTA. Elle a ensuite obtenu un autre premier rôle, celui de Sandy, dans la production *Grease*.

Tandis qu'elle interprétait les chansons de ce personnage, Taylor a découvert que son chant avait une saveur nettement country. «C'était tout ce que j'avais écouté, donc j'imagine que c'était assez naturel», a-t-elle raconté à la chaîne Great American Country. Le reste de son histoire s'enchaîne alors : elle a déclaré avoir décidé à ce moment-là que «la musique country était ce [qu'elle devait] faire».

Pendant tout ce temps, elle se donnait à fond dans les comédies musicales. Elle a voyagé jusqu'à New York afin d'auditioner pour des rôles dans des productions de Broadway ou de théâtres moins renommés. Son professeur de chant, Kirk Cremer, est devenu son manager officieux lors de ces aventures hasardeuses. Il a fait réaliser des portraits d'elle dignes de professionnels et restait à ses côtés lorsqu'elle se rendait aux auditions à Manhattan. Elle se rappellera durant une discussion avec *Inquirer Entertainment* qu'elle «faisait la queue dans un long couloir avec plein de gens». Plus tard, de retour dans sa ville, elle a pris un nouveau rôle principal, dans une production de *Bye Bye Birdie* ; elle y a joué Kim McAfee, qui est secrètement amoureuse d'une rock star. La pièce a eu moins de succès que les précédentes et

---

3. Dont le film *La Mélodie du bonheur* est une adaptation.

a rencontré de nombreux problèmes. Mais, à ce moment-là, Taylor avait décidé que la musique country représentait son avenir et a donc pu gérer la déception.

À partir de cette prise de conscience, la chanteuse a entamé un processus, qui ne ferait que croître et perdure encore aujourd'hui : elle a cherché des occasions d'interpréter ses chansons préférées devant un public. Cela a commencé avec le karaoké, en se servant du matériel du théâtre. Elle choisissait des chansons qu'elle aimait et les chantait à ses collègues acteurs pendant des fêtes. Elle adorait cette activité, qui est vite devenue sa préférée, et a reçu énormément d'éloges concernant ses performances au karaoké. Un soir, pendant que Taylor chantait à tue-tête un autre classique de la country, quelqu'un a approché sa mère en lui disant que c'était ce que sa fille devrait faire de sa vie. C'était une impression que la jeune fille et sa famille ressentaient de plus en plus.

Il fallait simplement qu'elle sorte de chez elle et se produise devant un nouveau public. L'une des salles où elle s'est présentée est la Pat Garrett Roadhouse, où elle a participé à des compétitions de karaoké. Ce bar enfumé était un lieu incongru pour une préadolescente, mais son père et sa mère comprenaient ce que cela signifiait pour elle ; ils lui ont permis de concourir, du moment qu'ils l'accompagnaient à tout instant. Même si un parent de la BYTA aurait accusé ceux de Taylor de faire partie de ces redoutés « parents exigeants », la chanteuse préfère voir leurs encouragements comme une forme d'autonomisation plutôt que de pression.

Lors d'une discussion avec la Country Music Television, Taylor a développé sa vision de l'éducation et de la pression. Elle avait le sentiment que dire simplement à un enfant qu'il pouvait poursuivre ses rêves ne représentait que la moitié du processus. Il fallait aussi que les parents croient sincèrement en ces sentiments : « Mes parents y ont vraiment cru », a-t-elle révélé. Elle est en revanche très claire sur le fait que sa mère et son père ne l'ont « jamais poussée ». En effet, elle a ensuite ajouté que si ça avait été le cas, elle aurait sans doute moins bien réussi.

Taylor a donc continué à se présenter à la salle Pat Garrett chaque semaine. Ses parents n'étaient peut-être pas exigeants, mais leur fille l'était, avec fierté. « J'étais un peu comme un drapeau agaçant là-bas, a-t-elle rapporté à *CMT News*. Je ne les laissais pas tranquilles. Il y avait ces concours de karaoké... et j'y suis allée jusqu'à ce que je gagne. » Elle a aussi joué de la guitare dans de nombreux autres lieux, dont des cafés, et même à des réunions de Boy Scouts.

Sa persévérance a payé et elle a rapidement connu d'autres succès. Lors d'une occasion importante, Taylor a remporté un concours de karaoké en interprétant *Big Deal* de LeAnn Rimes. Elle a ainsi obtenu une place en première partie de Charlie Daniels, légende de la musique country. Après en avoir mis plein la vue à son public souvent clairsemé pendant ses interprétations au karaoké, Taylor a alors commencé à cibler de plus larges foules. Tout en haut de sa liste figuraient les clubs de sport qui avaient besoin de quelqu'un pour interpréter l'hymne national à leurs matchs. Les Phillies de Reading, l'équipe de baseball locale, ont été parmi les premiers à l'inviter. Avec une poignée

de représentations pour eux à son actif, la chanteuse a visé encore plus haut. Pour elle, il s'agissait d'une simple équation. Elle confiera plus tard à *Rolling Stone*: «Je me suis dit que si je pouvais chanter *cette* chanson, je pouvais me retrouver devant 20 000 personnes sans même avoir de contrat avec une maison de disques.»

Elle a chanté au tournoi de tennis de l'US Open, puis à un match des 76ers de Philadelphie<sup>4</sup>. C'était en avril 2002. Taylor a eu l'air merveilleusement patriotique en montant sur scène vêtue d'un haut recouvert de petits drapeaux américains. Lorsqu'elle a plus tard repensé à cette soirée, elle a ri de sa nervosité apparente. Elle avait en effet «le trac», selon ses mots, mais elle a quand même trouvé que c'était une expérience «formidable».

En quittant le court après cette prestation, Taylor a vu le célèbre rappeur Jay-Z assis dans le public. Alors qu'elle passait devant lui, il s'est penché et lui a tapé dans la main pour la féliciter. La jeune femme a révélé qu'elle était tellement excitée qu'elle s'est vantée de cette rencontre «pendant, genre, toute une année». Quelle distinction pour cette chanteuse en herbe !

Interpréter l'hymne national est devenu plus facile pour elle à mesure qu'elle le faisait, mais elle a admis s'être sentie nerveuse lorsqu'elle a chanté à un match de baseball de la Série mondiale entre les Phillies de Philadelphie et les Rays de Tampa Bay. Elle a indiqué que cela avait été un

---

4. Équipe de basket-ball évoluant en NBA.

---

«défi» à cause du «silence total qui s'est abattu sur plus de 40 000 personnes dans un stade de baseball et [du fait qu'elle était] la seule qui [chantait]». Taylor se rappelle combien ce premier moment de silence a été «irréel». Puis elle a fait ce que tous les artistes désirent, même si ça paraît terrifiant : elle a comblé le silence de sa propre voix. «C'était un peu effrayant au départ», a-t-elle affirmé au magazine *Elle Girl*. Ce qu'elle apprendra au fil du temps, c'est que la meilleure réponse au trac est simplement de continuer sa prestation. Elle a ajouté : «Chaque fois que l'on donne une nouvelle représentation, ça s'améliore.» Cela a mieux fonctionné pour elle que d'autres outils de gestion du stress. Lorsqu'elle a essayé la technique qui consiste à imaginer chaque membre du public en sous-vêtements, elle a découvert que cela ne marchait pas pour elle. «Du tout.» Apprendre qu'elle était nerveuse sera un choc pour certains qui la connaissaient à l'époque, parce qu'elle affichait en permanence un air de confiance absolue.

Son manager *de facto*, Kirk, était si impressionné par ses progrès constants qu'il s'est arrangé pour qu'elle enregistre quelques mélodies dans le studio que possédait son frère aîné Ronnie. Parmi elles, il y avait des reprises de ses artistes favorites, dont *Here You Come Again* (Dolly Parton), *One Way Ticket* (LeAnn Rimes), *There's Your Trouble* (Dixie Chicks) et d'autres. La jeune chanteuse a adoré se retrouver dans un studio d'enregistrement, debout devant un micro, un casque sur les oreilles et, lorsqu'elle a vu les boutons sur la table de mixage, elle s'est demandé à quoi ils servaient tous. Mais, par-dessus tout, elle a eu l'impression de devenir une artiste professionnelle, tout comme ses héroïnes.

Ces dernières l'ont influencée de diverses manières. Taylor a cherché l'inspiration et une orientation auprès de trois stars différentes, comme elle l'expliquera plus tard dans une entrevue avec le magazine *Rolling Stone*. «J'ai vu que Shania Twain apportait cette indépendance, cet attrait du mélange de styles variés; que Faith Hill apportait ce glamour, cette beauté et cette grâce à l'ancienne; et que les Dixie Chicks apportaient cette pure excentricité en mode "on se fiche de ce que vous pensez". J'aimais ce que toutes ces femmes étaient capables de faire et ce qu'elles pouvaient apporter à la musique country.» Taylor était inspirée, en tant que musicienne et en tant que fille. On était en plein *girl power*, mais avec un accent country.

Sur la route, son existence s'est révélée excitante, et la vie de sa famille était également agréable et douillette. Le travail acharné de ses parents dans les affaires avait payé et avait fourni aux Swift une vie merveilleuse. La nouvelle maison de cinq chambres de la famille était un bâtiment confortable, très bien situé, au 78, Grandview Boulevard, à Reading, en Pennsylvanie. La demeure de style néo-classique était large, spacieuse, et mesurait environ 350 mètres carrés. Lorsqu'elle est arrivée sur le marché en 2013, elle a été estimée à 799 500 dollars. Une annonce ultérieure de mise en vente de la propriété décrira un «bureau lumineux», où Taylor jouait de la guitare.

Lorsque sa famille y habitait, Taylor occupait le grenier. Étant donné la taille de la maison, cela signifiait dans les faits qu'elle avait un étage tout entier pour elle, se composant de trois pièces, dont une chambre. C'était presque comme si elle avait son propre appartement à l'âge de 11 ans.

En effet, lorsque ses amis et collègues du groupe de théâtre ont visité son foyer, ils ont ressenti un certain choc ainsi qu'une bonne dose de jalousie en voyant le faste dans lequel elle vivait. Le groupe de théâtre incluait des enfants venant de classes sociales variées, et certains d'entre eux avaient à peine conscience que des gens pouvaient vivre dans un tel luxe.

La vie était belle pour Taylor, et elle a fait de son mieux pour ne pas prêter attention aux regards envieux. Pendant l'été, sa famille s'installait dans leur sublime maison secondaire à Stone Harbor, dans le New Jersey. Les Américains de plusieurs régions de la côte est et d'au-delà y affluent en masse pour les vacances. Le *New York Times* a écrit que le coin présente «une succession de manoirs ostentatoires et de boutiques élégantes» et que c'est une ville parmi les plus riches des États-Unis. Elle a désormais acquis une plus grande réputation grâce à sa place dans *Jersey Shore*, l'émission de télé-réalité vulgaire, mais amusante. Pour Taylor, Stone Harbor s'est avérée être un élément essentiel de son éducation. «C'est là que la plupart des souvenirs que j'ai de mon enfance se sont formés», a-t-elle affirmé.

La chanteuse, qui a un jour raconté au magazine *Living* de la marque de bateaux de luxe Sea Ray qu'elle avait «vécu avec un gilet de sauvetage» depuis l'âge de quatre ans, adorait cette station balnéaire dans laquelle sa famille a acheté une propriété l'année de ses deux ans. Elle trouvait Stone Harbor «magique» et adorait aussi bien nager dans la mer que pratiquer des sports d'eau, y compris le jet-ski et la voile, et ce, même si, de façon générale, elle n'était pas née pour le sport. Parfois, elle apercevait un dauphin,

et cela représentait un merveilleux message de vie que de se retrouver si proche d'une telle beauté de la nature. «Il y avait tellement d'endroits à explorer, que ce soit en découvrant une nouvelle île dans la crique ou en marchant vers la 96<sup>e</sup> rue pour aller acheter des glaces», a-t-elle rapporté. Lorsqu'elle entra chez Springer's, le marchand de crèmes glacées qu'elle aimait tant, elle était frappée d'indécision. Lorsqu'elle levait la tête vers la longue liste des parfums, elle trouvait très difficile de n'en prendre qu'un. Cependant, *cookies n' cream* est très vite devenue la saveur qu'elle choisissait régulièrement. Le magasin, qui était fièrement géré par la famille Humphrey, était l'un des préférés de Taylor. Elle aimait aussi se rendre dans un restaurant italien sur la même rue, où elle dévorait des salades César et des pizzas. Elle affirme que, grâce aux longs étés que les Swift passaient à Stone Harbor, elle «n'aurait pas pu avoir d'enfance plus cool».

La demeure de la famille était située en face d'un sanctuaire pour oiseaux, ce qui signifiait que Taylor bénéficiait d'une vue sur nos amis à plumes sans même quitter sa maison. Elle n'avait qu'à ouvrir sa fenêtre, porter des jumelles à ses yeux et profiter des volatiles. Certains jours, elle ne faisait que ça, tant ils la fascinaient. D'autres jours, elle se laissait aller à quelques bêtises, notamment lors de la parade annuelle de bateaux qu'elle regardait durant la fête de l'Indépendance. «On avait l'habitude de se rassembler sur le ponton lorsque le défilé passait le 4 juillet et on leur jetait des bombes à eau», a-t-elle raconté à Philly.com. Elle a aussi retrouvé un regain d'inspiration créative pendant ces étés. De nombreux artistes ont l'impression qu'être près de

l'eau est une expérience magique et poétique. Cela semble avoir fonctionné avec Taylor Swift, qui raconte : « On m'a permis d'être une enfant un peu bizarre, excentrique et imaginative, et c'était ce que je préférais quand on vivait sur la côte. »

Une partie de cette énergie créative s'est manifestée sous la forme d'expérimentations musicales et d'efforts littéraires, dont le roman susmentionné. Elle a été poussée à l'écrire parce que ses amis lui manquaient. Les intégrer à son récit lui donnait l'impression d'en être plus proche. « Je leur envoyais des chapitres », a-t-elle révélé. Cependant, une partie de cette énergie était plus orientée vers les tâches ménagères. Taylor a très tôt montré des qualités de femme d'intérieur. Elle a pris en charge la pièce au-dessus du garage et en a fait sa propre tanière, un sanctuaire sur lequel elle pouvait régner. Elle a expliqué avoir « peint la pièce tout entière de couleurs différentes et eu l'habitude de passer toute la journée là, à ne rien faire d'autre qu'être assise dans mon petit fauteuil club, parce que c'était le mien ».

Il n'y avait qu'une seule chose (ou, pour être précis, qu'une seule personne) qu'elle ne pouvait pas considérer comme étant sienne, même si elle le désirait énormément, un garçon qui habitait à côté de la résidence secondaire des Swift et qui avait capté son attention. Il passait beaucoup de temps chez elle, puisque leurs parents étaient amis. La jeune fille a très vite éprouvé un profond désir d'être en couple avec lui. En fait, elle avait décidé qu'elle voulait l'épouser. Alors que Taylor espérait qu'il l'inviterait à sortir avec lui, il lui parlait longuement des autres filles sur lesquelles il avait des vues. Le rejet qu'elle a ressenti vis-à-vis

de cet amour non partagé lui a donné l'étincelle créative qui l'a menée à composer l'un de ses premiers morceaux. «Je me suis sentie invisible, a-t-elle confié. Alors j'ai écrit une chanson là-dessus.» Comme nous le verrons, celle-ci a été intégrée à son premier album, même si c'était une piste bonus. Elle en a également composé une deuxième, intitulée *Smokey Black Nights*. Elle explique que cette chanson, à propos de la vie sur la côte, était «une petite démo que j'ai réalisée quand j'avais 11 ans».

Malgré ce chagrin d'amour et le morceau triste qu'il a engendré, Taylor se détendait et s'amusait beaucoup. Mais sa soif de nouvelles occasions de se produire devant un public ne s'estompait pas pendant les vacances d'été. Elle a découvert de bonnes salles sur la Troisième avenue et la 98<sup>e</sup> rue. «J'avais l'habitude de participer au karaoké au Henny's et de jouer des concerts acoustiques pendant des heures au Coffee Talk, un petit café sur la 98<sup>e</sup>, a-t-elle rapporté. J'avais aussi l'habitude d'amener mes parents dans ces lieux, et tous leurs amis venaient et mettaient de l'argent dans mon pot à pourboire.» Elle jouait parfois très longtemps et se retrouvait à court de chansons. Comme elle ne voulait pas quitter les feux de la rampe, elle en inventait au pied levé. Des concerts en direct, des dauphins et un amour unilatéral : voilà quels étaient les étés pour les Swift, et Taylor se délectait de l'amusement et des querelles.

À ce moment-là, elle s'était aussi améliorée à la guitare. Elle avait reçu sa première, une électrique, à l'âge de huit ans. Cependant, elle avait d'abord abandonné ses tentatives pour apprendre à jouer de cet instrument, car elle se sentait déconcertée et découragée face à lui. Bien plus tard, un

homme est venu réparer l'ordinateur de la famille. En voyant la guitare, il a proposé à Taylor de lui montrer quelques accords. Elle a très vite pris de l'assurance avec l'instrument de musique et l'homme est revenu lui apprendre d'autres accords. Andrea a rapidement noté que sa fille s'exerçait tant que ses doigts se craquelaienent. «Elle était motivée, au-delà de tout ce que j'avais jamais vu», a observé Andrea. La détermination de ses aïeux, en particulier du côté de sa mère, brillait véritablement de mille feux chez Taylor.

Elle a commencé à aimer l'idée de jouer sur un autre genre de guitare : une acoustique à 12 cordes. Lorsqu'un professeur lui a dit qu'elle n'arriverait jamais à maîtriser un tel instrument, elle n'a plus eu qu'une chose en tête : lui prouver qu'il avait tort. «J'ai en réalité appris sur une 12 cordes, simplement parce qu'un type m'a dit que je ne pourrais jamais en jouer, que mes doigts étaient trop petits. Chaque fois que quelqu'un me dit que je ne peux pas faire quelque chose, ça me donne encore plus envie de le faire.» Cette obstination déterminée à «vouloir montrer ce qu'il en est» l'a bien aidée depuis.

Quand elle rentrait à la maison, en Pennsylvanie, elle se sentait si revigorée et inspirée qu'elle devenait d'autant plus décidée à faire de son rêve une réalité. Elle voulait devenir une chanteuse de musique country. Pour que cela arrive, elle allait devoir convaincre sa famille de déménager à des milliers de kilomètres. Plus facile à dire qu'à faire pour une enfant de 11 ans, mais Taylor ne s'arrêtait pas à la première réponse négative.